

JAY CROWNOVER

*Seul l'amour pourra  
les sauver...*



**BAD**

**AMOUR INTERDIT**





JAY CROWNOVER

**BAD**  
**AMOUR INTERDIT**

ROMAN

*Traduction de l'américain par*  
ARNOLD PETIT





*Titre original :*

BETTER WHEN HE'S BAD

&H® est une marque déposée par Harlequin

© 2014, Jay Crownover.

© 2016, Harlequin.

Publié avec l'aimable autorisation de HarperCollins Publishers, LLC, New York, U.S.A

Tous droits réservés, y compris le droit de reproduction de tout ou partie de l'ouvrage, sous quelque forme que ce soit.

Cette œuvre est une œuvre de fiction. Les noms propres, les personnages, les lieux, les intrigues, sont soit le fruit de l'imagination de l'auteur, soit utilisés dans le cadre d'une œuvre de fiction. Toute ressemblance avec des personnes réelles, vivantes ou décédées, des entreprises, des événements ou des lieux, serait une pure coïncidence.

HARLEQUIN, ainsi que H et le logo en forme de losange, appartiennent à Harlequin Enterprises Limited ou à ses filiales, et sont utilisés par d'autres sous licence.

Le visuel de couverture est reproduit avec l'autorisation de :

Homme : © ISTOCKPHOTO/ROYALTY FREE/NASTCO

Réalisation graphique couverture : CBA INDESIGN

Tous droits réservés.

HARLEQUIN

83-85, boulevard Vincent Auriol, 75646 PARIS CEDEX 13.

Service Lectrices — Tél. : 01 45 82 47 47

[www.harlequin.fr](http://www.harlequin.fr)

ISBN 978-2-2803-4866-9 — ISSN 2271-0256



# 1

## Bax

Peu de choses peuvent flinguer les effets planants d'un orgasme. Mais se prendre un coup de poing dur comme l'acier en plein dans la tempe, ça oui. Mon tympan a résonné quand ma tête a valdingué sous l'impact. J'aurais répliqué aussi sec si un autre uppercut tout aussi puissant n'avait pas envoyé mon crâne cogner violemment contre le mur. Des taches noires sont apparues devant mes yeux et j'ai avalé mon propre sang. C'était pas comme si ces types-là en avaient quelque chose à foutre de se battre dans les règles, mais qu'ils me laissent le temps de reprendre mes esprits et j'allais leur montrer qui j'étais. J'ai craché le sang qui avait envahi ma bouche et j'ai pris la cigarette que me tendait mon agresseur.

— Ça fait longtemps, Bax, il a dit.

J'ai vérifié que ma mâchoire n'était pas brisée. Rien de tel que de se prendre une branlée par une bande de demeurés et la peur de perdre quelques dents pour te sortir du trip post-orgasme.

— Comment tu m'as retrouvé, Benny ?

J'ai tiré une taffe, adossé au mur du bâtiment dont je venais

## JAY CROWNOVER

de sortir. Le goût acide et cuivré du sang a de nouveau rempli ma bouche et j'en ai profité pour cracher en plein sur ses pompes.

— Cinq ans en taule sans baiser, c'est long pour un homme, il a répondu, tout en remuant les poignets comme pour s'échauffer les mains (ces mains dont je savais d'expérience qu'elles étaient capables de bien pire que le coup qu'il venait de me balancer). Pas de meuf, pas de picole, il a poursuivi, pas de pétards, pas de super bagnole et personne pour en avoir quelque chose à foutre de toi. Je te connais, mec, et je savais très bien que ce que tu irais chercher en premier une fois sorti de taule, ce serait du cul. J'ai demandé à Roxie de m'appeler si tu te pointais par ici.

En premier ? Raté. Le premier truc que j'avais été chercher, c'était la bagnole. OK, je m'en étais servi pour tracer direct vers un plan cul. N'empêche, c'était pas ma priorité numéro un.

— Et donc, j'ai lancé, t'as décidé de me réserver le comité d'accueil le plus merdique possible.

— Comme je connais Roxie, et crois-moi, je la connais, ton retour a pas dû être aussi merdique que ça.

Toute sa bande s'est mise à ricaner. Je me suis contenté de lever les yeux au ciel. On pouvait compter sur Roxie, c'était vrai. Tous. Même moi après cinq ans de taule.

— Je suis pas là pour le plaisir de voir ta gueule, il a repris. C'est Novak qui m'envoie. Lui, il veut te voir.

Novak. Un nom qui à lui seul donnait des frissons à tout le monde. Un nom synonyme de meurtres, de massacres et de toutes les saloperies qui se tramaient dans les rues. C'était un homme froid. Impitoyable. Intouchable. Une légende dans The Point et bien au-delà. Le roi des ombres et des allées sombres. Personne ne l'avait jamais doublé et personne ne pouvait lui échapper. Et à part moi, personne n'osait le défier. Novak voulait

## *BAD : Amour interdit*

me voir ? Il se trouve que moi aussi j'avais besoin de le voir, mais on allait faire ça à ma manière.

J'ai terminé ma clope et je l'ai écrasée sous la semelle de ma ranger noire. J'étais bien plus baraqué maintenant que quand je m'étais fait prendre. Pas sûr que ces débiles l'aient remarqué. Peu importe que tu sois jeune ou sportif : l'alcool, les drogues et les filles faciles, ça ramollit. Mais quand on t'enlève tout ça du jour au lendemain pour te mettre dans une piaule où ta forme physique devient ta seule arme pour ne pas crever, ça te change un homme. Mentalement comme physiquement.

— Et moi, j'ai balancé, j'ai pas envie de le voir, Novak.

Du moins, pas maintenant. Mes oreilles ne sifflaient plus, mais j'avais un mal de crâne carabiné. L'effet de surprise n'était plus en leur faveur et s'ils voulaient forcer leur chance, ça n'allait pas tarder à salement dégénérer. Rien à foutre qu'ils soient en surnombre.

Benny s'est mis à me dévisager et j'ai soutenu son regard. Je n'étais plus un gosse qui devait faire ses preuves. Voir cinq ans de sa vie s'envoler pour des conneries, ça a tendance à laisser des traces. Novak aurait dû savoir ça.

— Race a disparu, Benny a lâché.

Là, ils avaient mon attention. J'ai plissé les yeux et les muscles de mes épaules se sont contractés. Je me suis relevé et j'ai passé la main sur mon crâne rasé. Les cheveux longs, en taule, c'est pas un bon plan, et malgré la cicatrice qui courait sur la moitié de mon crâne, j'avais pas l'intention de les laisser repousser. Dans mon milieu — enfin, mon ancien milieu —, il fallait la jouer discret. Mais je n'avais pas envie de penser à ça pour l'instant. Ni plus tard.

— Comment ça, disparu ? j'ai demandé. Genre en voyage ou genre Novak l'a fait disparaître ?

## JAY CROWNOVER

Ça ne serait pas la première fois que Novak se débarrasserait d'un problème encombrant avec une balle entre les deux yeux.

Benny a fait genre qu'il avait pas entendu et ça m'a fait péter un câble. Je l'ai chopé par le col de sa chemise de tapette. Fini, le gamin d'autrefois. Je n'avais plus dix-huit ans, et niveau physique, j'avais changé de catégorie. Le gars n'en menait pas large, une fois soulevé de terre, les yeux dans les yeux. Il m'a pris par les poignets pour essayer de se libérer, mais malgré le bruit d'un flingue qu'on dégainait dans mon dos, je ne l'ai pas quitté du regard une seconde.

— Réponds, Benny. Disparu comment ?

Race Hartman était un bon pote, et globalement un type bien. Trop bien et trop futé pour ce genre de vie en tout cas. Jamais il n'aurait dû se retrouver mêlé aux histoires de Novak, pas plus qu'il n'aurait dû être avec moi le soir où tout avait mal tourné. Faire cinq ans de prison pour arracher un mec comme Race des griffes d'une raclure comme Novak ne m'avait pas paru un grand sacrifice. Mais si cet imbécile était resté dans le coin au lieu de suivre mon conseil et de se barrer au moment où on m'avait passé les menottes, j'allais devoir retourner la ville entière pour le retrouver.

Benny a tenté de me coller un coup de pompe dans le tibia et je l'ai repoussé loin de moi.

J'ai jeté un regard mauvais à son pote qui braquait le flingue sur moi, puis je lui ai tourné le dos comme si de rien n'était.

Benny s'est mis à masser son cou rougi où on distinguait les empreintes de mes doigts — il avait enfin percuté que j'avais pris du muscle. Et il a fini par lâcher :

— Race s'est taillé à la minute même où tu t'es fait choper. Personne l'a revu et personne savait où il était. Les filles l'ont pas vu non plus. Novak l'a guetté partout au cas où tout le bordel

que vous avez foutu tous les deux nous retomberait dessus, mais aucune trace de lui en cinq ans. Et voilà que la semaine dernière, la rumeur de ta sortie de prison courait à peine qu'il a refait surface. Il a menacé Novak, comme quoi t'aurais jamais dû te retrouver en taule. Faut être taré pour dire un truc pareil à Novak ! Et puis d'un coup, il a de nouveau disparu, juste après avoir commencé à remuer la merde. T'aurais pas une idée de ce qui lui a pris ?

S'il avait vraiment disparu, ça puait les emmerdes. A part Race, je n'avais personne en qui je pouvais avoir confiance.

— Dis à Novak de se calmer, j'ai répondu. Je vais me renseigner. Mais s'il a quoi que ce soit à voir avec la « disparition » de Race, dis-lui bien que je vais le lui faire regretter.

— T'as une bien grande gueule, pour un mec qui est dehors depuis moins de vingt-quatre heures.

J'ai reniflé avec dédain et me suis détourné de Benny, comme s'il ne méritait pas mon attention. Ce qui était exactement le cas.

— Cinq ans en taule sans baiser, t'as raison, c'est long. Mais ça laisse aussi plein de temps pour penser vengeance et grandir dans sa tête. Tu me connais pas, Benny. Novak non plus, et je me fous pas mal de ce qu'il compte me faire. Que ce soit bien clair : s'il a quoi que ce soit à voir avec la disparition de Race, je lui ferai payer. Et remercie Roxie de ma part pour m'avoir balancé.

— On en a toujours pour son argent.

J'ignorais si cette remarque était destinée à Roxie ou à moi.

— Je sais pas pour toi et ta sale tronche, j'ai répliqué, mais perso, j'ai jamais eu besoin de payer pour ça.

Benny a éclaté de rire et j'ai profité de l'occasion pour lui mettre un coup de boule appuyé en plein sur le nez. Le craquement de son os m'a bien fait plaisir, tout comme de voir toute sa clique

## JAY CROWNOVER

se précipiter sur lui pour l'empêcher de tomber à genoux alors qu'il hurlait à la mort. J'ai secoué la tête pour me replacer les yeux en face des trous. Ce coup de boule n'avait pas arrangé ma migraine. J'ai contourné Benny et son nez qui pissait le sang et me suis dirigé vers le bout de l'allée.

— Tu ferais bien de ne pas me sous-estimer, Benny. Ça a toujours été ton problème.

Je m'appelle Shane Baxter. Mais tout le monde m'appelle Bax. Je suis un voleur.

Vous avez une copine ? Je vous la piquerai. Une belle bagnole tout juste retapée ? Je vous la piquerai. Des appareils électroniques très chers que vous croyez à l'abri dans un coffre ? Je viendrai et je vous les piquerai, parce que, de toute façon, vous n'en avez pas besoin.

D'ailleurs, il n'y a rien qui soit à vous qui ne puisse être à moi, à moins que vous vous l'attachiez au corps avec des chaînes ultra-solides.

C'est la seule chose pour laquelle j'aie jamais été doué. Prendre aux autres ce qui est pas à moi, c'est comme une seconde nature. Enfin, ça et me retrouver mêlé aux pires embrouilles. J'ai seulement vingt-trois ans et je m'étais fait choper à même pas dix-huit. Et encore, c'était pas mes premiers ennuis avec la justice, loin de là. Je suis pas un mec clean, ni un pro des bons choix, mais je connais mes points forts et je me débrouille avec pour m'en sortir. Quel que soit le prix.

Dans ma vie, il n'y a que deux personnes qui comptent : ma mère et Race. Il y en avait une troisième, mais il m'a trop souvent laissé tomber et je me suis juré de me le faire la prochaine fois que je le croiserais. Ma mère est du genre buté et a pas mal morflé, mais elle m'a toujours soutenu. Niveau mecs, elle a

## *BAD : Amour interdit*

toujours eu mauvais goût. Elle a aussi un gros penchant pour l'alcool et des difficultés à garder le moindre boulot. Elle est l'incarnation de l'alcoolique paumée, limite SDF, malgré tous mes efforts pour l'aider.

Lorsque j'ai commencé à voler des trucs, je savais pas ce que je faisais. J'en avais juste marre de me priver de tout. En grandissant, je suis devenu de plus en plus doué et je me suis mis à voler pour payer les factures et garder un toit au-dessus de nos têtes. Ma mère ne m'a jamais jugé : elle est même la seule personne au monde qui se réjouirait d'apprendre que je suis sorti de taule.

Quant à Race... lui et moi on était les amis les plus improbables qui soient. Vif, intelligent et doué pour tous les trucs technos, il avait étudié dans les meilleures écoles et venait d'une famille avec un super pedigree et des putains de relations. Il causait et présentait bien, toujours fringué comme pour un entretien d'embauche. Un mec charmeur, patient et malin avec ça. Bref, un éclat de soleil dans mon ciel noir de The Point. Moi, j'avais jamais fini le lycée — je pouvais à peine lire une phrase entière —, j'avais pas grand-chose à part ma mère et le taudis dans lequel on vivait, et je ressemblais à un voyou. Ce que j'étais. Même avant que je me forge un physique de brute, personne ne venait m'emmerder. Personne, sauf Race.

Une nuit, alors qu'on n'était encore que deux ados, j'ai essayé de lui piquer sa caisse, une sublime Mustang Roush avec une blonde tout aussi sublime sur le siège passager. Je n'avais pas la moindre idée de ce qu'un gars aussi classe venait foutre dans le quartier, mais je n'allais pas laisser passer une si belle occasion. J'ai sorti mon couteau et j'ai viré Race de la bagnole. Sauf qu'il avait pas du tout l'intention de se laisser faire. J'ai jamais su si c'était la caisse ou la fille qu'il protégeait mais, ce

## JAY CROWNOVER

jour-là, on s'est tous les deux mis une grosse branlée. Je lui ai péte le poignet, il m'a défoncé plusieurs côtes et mes deux dents de devant. C'était sanglant. Epique, même. Le genre de baston où, si tu butes pas ton adversaire, ça devient ton meilleur pote. C'est ce qui s'est passé.

J'ai pris la place de la blonde sur le siège avant et on est allés à l'hôpital. Race est devenu mon frère de sang. Je ne suis jamais allé à la baraque de ses vieux, ni à son école. Ça aurait terni sa réputation. Il ne traînait pas non plus avec moi dans le ghetto et j'avais pas envie de lui faire subir la présence de ma mère, souvent complètement cuite. Quand j'ai commencé à retaper des bagnoles pour Novak, j'avais besoin d'aide pour les systèmes électroniques de certaines caisses de grand luxe. Race était le seul à qui je faisais confiance pour me couvrir. On passait du bon temps ensemble, on sautait des meufs ultra-chaudes et on prenait des trucs que des gamins de notre âge n'auraient pas dû connaître. Chaque jour en taule, j'ai regretté de l'avoir embarqué dans ce merdier, de l'avoir entraîné si bas. Cinq longues années durant lesquelles j'ai préparé ce que j'allais lui dire pour m'excuser. Cinq putains d'années pendant lesquelles j'ai attendu les excuses qu'il me devait, en espérant que le jour venu, elles m'empêcheraient de lui broyer la gorge. Lui et moi, on avait fait beaucoup d'erreurs. Il allait falloir qu'on s'explique.

Je devais le retrouver. Le problème, c'est que je ne savais pas par où commencer. Quand je m'étais fait choper, Race venait d'être accepté dans une fac très réputée de l'Ivy League, dans l'Est. Je ne savais pas s'il y était allé. Je m'étais sacrifié pour qu'il le fasse, mais dans la vie, rien n'est garanti. J'avais appris cette leçon au prix fort.

J'ai sorti une clope du paquet piqué chez Roxie, et le téléphone à carte prépayée que j'avais récupéré en même temps

## *BAD : Amour interdit*

que ma caisse. J'avais garé la beauté quelques rues plus haut, loin de toute main baladeuse et de tout regard indiscret. J'étais bien placé pour repérer les bagnoles qui attiraient les voleurs et celles qui tentaient les amateurs de belles carrosseries. Ma Plymouth Road Runner de 1970, jaune à rayures noires, avec son moteur Hemi et sa capote, entrait dans les deux catégories. C'était une voiture puissante et qui avait de la gueule. C'était tout ce qui me restait. Quand j'étais en taule, j'avais demandé à ma mère de la vendre mais elle avait refusé. Elle savait combien de temps, de larmes et de sueur j'avais donnés pour entretenir cette voiture. Alors aujourd'hui, même si elle attirait les regards, hors de question d'en conduire une autre.

J'ai aspiré une bonne bouffée de fumée toxique et j'ai regardé vers le ciel. J'aurais tué pour une aspirine, mais j'avais des affaires urgentes à régler. Sans parler du fait que malgré quelques heures passées avec Roxie, j'avais pas eu ma dose de cul. J'aimais les filles et elles me le rendaient bien. Quand on grandit dans la misère et qu'on est livré à soi-même, baiser est un moyen comme un autre de passer le temps et d'oublier son quotidien merdique. Il suffit d'être deux et on se sent mieux après, alors pourquoi s'en priver ? Avant la prison, je n'aurais jamais pu m'en passer. Baiser, c'était comme respirer. Ça ne demandait aucune réflexion et aucun effort.

J'étais plutôt grand, plus d'un mètre quatre-vingts. Mes cheveux et mes yeux noirs avaient toujours plu aux filles. Genre, ça me donnait des airs mystérieux. Je n'étais pas un grand bavard, à moins d'avoir un truc vraiment important à dire, ce qui entretenait mon image — fondée — de dur. Je savais que j'avais une belle gueule. Pas le mannequin de l'année, mais les filles faisaient comme si. Et ça, malgré la cicatrice sur mon crâne et mon nez mille fois pété. Le détail qui me différençait du reste

## JAY CROWNOVER

des beaux gosses, c'était ma petite étoile noire tatouée juste à côté de mon œil droit. A seize ans, alors que j'étais en plein trip, ce dessin m'était apparu comme l'idée du siècle. Avec le recul, ça me paraissait encore assez intimidant et provocateur, genre je-suis-assez-taré-pour-me-faire-tatouer-le-visage. J'avais l'air d'un mec dangereux. Un mec qui présentait assez bien, mais un mec dangereux.

Il fallait que je retrouve Race, puis que je me débrouille pour choper une nouvelle meuf. Si Roxie devait me balancer chaque fois que je débarquais chez elle, autant l'oublier. Je n'avais jamais eu confiance en elle, de toute façon. Elle jouait trop bien la jeune vierge innocente pour être honnête. D'autant qu'elle n'avait strictement rien d'innocent. Ou de vierge.

Enervé par les emmerdes accumulées dès mes premières heures de liberté, j'ai appelé un vieux contact.

— Salut.

Silence à l'autre bout du fil. J'ai écrasé ma clope sur le bitume et je me suis installé derrière le volant. Cette bagnole m'apportait plus de réconfort que m'envoyer Roxie ou coller une droite à Benny.

— C'est qui ?

Tous mes contacts étaient en permanence en mode parano. C'était encore plus vrai quand j'appelais un dealer.

— C'est Bax.

— T'es sorti quand ?

— Aujourd'hui.

— Déjà besoin de came ?

Carrément pas. Cinq années de sevrage m'avaient convaincu de plus jamais toucher à cette saloperie. La came, c'est le genre

## *BAD : Amour interdit*

de truc qui te fait prendre les pires décisions possibles. Quitte à merder, autant le faire en étant *clean*.

— Non, je lui ai répondu, d'un ton neutre. Je cherche Race. Il paraît qu'il a fait une apparition il y a quelques jours, qui a fait péter un câble à Novak. Personne l'a revu depuis. Toi non plus ?

Nouveau silence. J'avais une chance sur deux d'obtenir une réponse honnête. J'espérais que ma réputation planait encore assez sur le quartier pour effrayer Dieu lui-même. Si ce n'était plus le cas, j'allais devoir défoncer quelques gueules pour refaire passer l'info.

— Non, pas vu. Quand t'as été arrêté, j'ai essayé de le choper plusieurs fois. Je voulais qu'il me fasse entrer dans ses fêtes de bourges mais il a bloqué mes appels.

Race avait bien fait.

— Il va toujours en cours ?

— Personne ne sait. Novak a essayé de garder un œil sur lui quand tout est parti en couille, mais il a disparu.

— Faut que je le trouve, je lui ai dit, avec assez de gravité pour lui faire comprendre l'urgence de la situation.

J'ai entendu quelqu'un marmonner et un bruit de draps froissés. A croire que même les dealers ont besoin de pioncer.

— Ecoute, il a fini par répondre, la dernière fois que j'ai entendu parler de lui, il traînait avec une fille de The Point. Une rousse. Benny est passé chez elle avec sa bande, mais il n'y était déjà plus.

Une meuf de The Point ? Moi, j'avais grandi à The Point, tout le contraire de The Hill, où avait grandi Race. Je la sentais de moins en moins, cette histoire.

— Une pute ? j'ai demandé.

— Non, juste une fille ordinaire. Pas une coincée de son bahut, ni un plan cul. Une fille, c'est tout. Benny et ses potes lui

## JAY CROWNOVER

ont foutu la trouille, et c'est pour ça que Race a rendu visite à Novak. Cette petite merde sait parler comme nous, mais est-ce que tu lui as aussi appris à assurer derrière ?

Je n'en avais pas eu besoin. Race tournait toujours sept fois sa langue dans sa bouche avant de l'ouvrir. Sans parler du fait qu'il avait des choses à perdre. Ce qui en faisait un gars dangereux. Quelqu'un qui a quelque chose à défendre est toujours dangereux.

— Cette fille, je la trouve comment ?

— J'en sais rien, Bax. T'as pas le Net ?

J'allais devoir aller en défoncer certains plus tôt que prévu.

— Si t'as aucune adresse à me filer, je te conseille de mettre un froc rapidos, parce que je peux être là en moins de dix minutes pour traîner ton cul en ville, histoire de voir si la mémoire te revient sur place.

D'autres marmonnements, froissements de draps, puis un briquet qu'on allume.

— Passe voir dans le quartier de Skylark. C'est là que j'ai entendu parler de tout ça.

— Tu crois vraiment que je vais aller frapper aux portes en plein milieu de la nuit ?

Ça commençait sérieusement à me gonfler. Il le savait. Et il n'avait pas intérêt à ce que je débarque chez lui vu mon humeur.

— Il y a un restaurant de l'autre côté de la rue. Pointe-toi là-bas et demande. La fille, c'est une rouquine, genre poil de carotte. Même Benny l'a trouvée, et dans sa bande, c'est pas des flèches.

Je me suis marré. J'aurais pas mieux dit. J'ai mis le contact et le moteur a ronronné. Putain, ce bruit m'avait trop manqué.

— J'ai entendu dire que tu lui avais ramonné la tronche, il a repris.

## *BAD : Amour interdit*

- C'est lui qui a commencé.
- Benny, c'est pas le genre de mec à laisser pisser, tu sais.
- Benny, je l'emmerde.

Le dealer s'est marré.

- Tu te prends toujours pour la terreur du quartier, pas vrai ?

Beaucoup de choses ont changé en cinq ans, Bax.

Pas besoin de répondre à ça. J'ai raccroché et balancé le téléphone sur le siège passager. Vu que j'étais déjà dans The Point, Skylark n'était qu'à quelques minutes en voiture de là. Je n'avais plus qu'à trouver le restau en question.

Une fois sur le parking, je me suis garé sous un réverbère, et j'ai enfilé un bonnet. J'ai claqué la portière et j'ai repéré un groupe de gosses qui n'avaient rien à foutre dehors à une heure pareille. J'ai lancé un regard noir à chacun d'entre eux et j'ai attendu qu'ils aient tous bien capté le message avant d'entrer dans le restau.

J'étais crevé. Ma sortie de prison me semblait remonter à des mois alors que je n'étais dehors que depuis quelques heures. Même si j'en avais déjà plein le cul de ma vie, il y avait des choses dont je devais m'occuper.

Dans la salle, une serveuse m'a lancé un regard inquiet et m'a indiqué d'un petit hochement de tête qu'elle allait s'occuper de moi dans quelques secondes. Serveuse, c'est vraiment un métier de merde. Mais serveuse dans un rade ultra-glaouque d'un des quartiers les plus craignos de The Point, ça, c'était vraiment la grosse loose. Je me sentais mal pour elle.

- Qu'est-ce que je peux pour toi, mon chou ?

Son regard a bloqué sur les marques de mon tête-à-tête avec Benny. Ça ne devait pas être beau à voir mais, vu sa gueule à elle, elle était mal placée pour l'ouvrir.

## JAY CROWNOVER

— Je cherche un pote à moi.  
— Je te mets une table pour deux alors ?  
— Non. Mon pote est sûrement passé plusieurs fois. Un grand type, genre ma taille mais plus maigre. Blond aux yeux verts, avec des airs de mannequin d'Abercrombie & Fitch. Accompagné d'une rouquine qui vit dans le coin.

Elle a jeté un coup d'œil par-dessus mon épaule et engueulé deux mecs bourrés qui se balançaient des serviettes dans le box du fond.

— Des beaux blonds, je n'en croise pas souvent, mais je connais une fille rousse. Dovie Pryce. Elle passe ici chaque matin. On prend le café toutes les deux quand je termine mon service. Elle vit de l'autre côté de la rue.

— Et t'es sûre que t'as jamais vu mon pote ? On m'a dit qu'il traînait souvent avec elle.

— Avec Dovie ? Impossible, elle vit comme une nonne. Elle suit des cours du soir en plus d'un job à plein temps, sans parler d'un temps partiel le week-end. Elle n'a pas la place pour un mec... Aussi mignon soit-il, elle a ajouté en me regardant droit dans les yeux.

Je lui ai souri et j'ai checké ma mâchoire du bout des doigts. J'allais avoir un putain de bleu.

— Tu es toujours aussi bavarde quand on parle de tes amis ? je lui ai dit.

Ça expliquerait comment Benny avait pu retrouver la fille aussi facilement.

— Non. D'ailleurs, le dernier type qui est venu me demander des infos sur elle a dû se débrouiller tout seul. Un type en costume dans un quartier pareil, ça vient jamais pour les bonnes raisons. Notre cuistot est un ancien marine. Il s'en est occupé.

— Et moi, tu trouves que j'ai l'air honnête, comme type ?

*BAD : Amour interdit*

Ce n'était pas ironique. La serveuse m'a vu venir à des kilomètres.

Elle s'est contentée de secouer la tête et de faire claquer sa langue.

— Non, chéri, mais tu as tout l'air de quelqu'un qui a passé une sale journée.

Je me suis marré de nouveau. Un rire blasé.

— Crois-le ou pas, ça fait longtemps que j'en ai pas passé d'aussi bonne.

— Humm, elle a lâché, avant de regarder une dernière fois mon visage défoncé. Bonne chance pour retrouver ton copain, chéri, mais laisse Dovie tranquille. C'est une fille bien, elle ne mérite pas qu'on lui attire des problèmes.

— Et comment tu sais que j'attire les problèmes ?

Elle a pris un air méprisant.

— Je vis dans le quartier depuis un bail, mon cœur. Un garçon qui cache autant de secrets dans un regard noir comme le tien, ça sent toujours les ennuis. Ceux du genre dont on ne réchappe pas.

Elle avait pas tort, et j'avais toutes les infos dont j'avais besoin. Je lui ai fait un signe de tête et je me suis dirigé vers la porte en verre, qui a claqué derrière mon dos. J'ai vérifié que ma caisse était intacte et j'ai observé discrètement l'immeuble que je m'apprêtais à visiter.

— Hé mec, t'as pas une clope ?

Le plus massif des gamins avait eu assez de couilles pour venir me parler. Treize ans à tout péter. On aurait dit moi au même âge.

— T'es pas un peu jeune pour fumer ?

— Tu te fous de moi ?

## JAY CROWNOVER

Un simple froncement de sourcils l'a fait reculer direct.

— J'ai l'air de me foutre de ta gueule ? j'ai répondu avant de pointer l'immeuble du doigt. Tu connais une fille rousse qui habite là ?

Les yeux du gamin se sont étrécis.

— Pourquoi ?

— Parce que je te le demande.

Est-ce que j'avais été aussi relou quand je zonais dans les rues ?

— Si je te réponds, j'ai droit à une clope ?

Je me suis retenu de soupirer.

— Ça marche, mec.

Il s'est mis à marmonner et a raclé l'asphalte du bout de sa basket trouée.

— Dovie. Elle habite au même étage que moi. Elle est super cool. Des fois, elle fait à manger pour moi et Paulie.

Du pouce, il m'a montré un autre gamin de dix ou onze ans. C'était quoi ce monde de merde où des gosses me négociaient des clopes au lieu de pioncer bien tranquillement avant d'aller à l'école ?

— Quel étage ?

— Pourquoi ?

Je lui ai lancé un regard noir.

— On va jouer à ce petit jeu toute la nuit ?

Il s'est agité avant de jeter un coup d'œil sur ma voiture.

— Belle bagnole.

— Ouais, j'ai répondu en grinçant des dents.

— Tu l'as volée ?

Ce gosse me connaissait ou quoi ? Avant, j'étais une légende. Aujourd'hui, j'étais tout juste bon à faire flipper les gamins pas sages.

*BAD : Amour interdit*

— Non. Et c'est peut-être le seul truc dans ma vie que j'ai pas volé.

— Tu m'emmènes faire un tour ?

Je devais bien lui reconnaître ça, à ce gosse : gonflé comme il était, il avait de quoi se faire un nom dans le quartier.

— Ça se négocie. Si je vois la fille et qu'elle m'aide à retrouver mon pote, on en discutera.

Pendant un moment, on s'est dévisagés, lui et moi. Sa bande de petites frappes s'impatientait. Ma tête leur revenait pas : ils avaient peur de moi mais n'avaient pas envie de m'aider pour autant.

— Tu promets ?

Est-ce que j'avais l'air d'un mec qui fait des promesses ? J'ai haussé les épaules.

— OK, mec.

— Elle habite au deuxième. Appartement 12. Le dernier gars qui voulait la voir m'a promis cent dollars. Il mentait.

Putain, Benny avait tenté de soutirer l'info à ces gosses. C'était chacun pour soi ici, et ce salaud le savait. J'ai soupiré et sorti un bifton de cent de ma poche. Quand je m'étais fait prendre, j'avais un peu de fric sur moi et ça me dérangeait pas d'en faire profiter ce morveux. Il a pris son billet et je suis parti en direction de l'immeuble miteux de l'autre côté de la rue.

— Les clopes, c'est mauvais pour la santé, j'ai lancé. Va t'acheter de la bouffe, des pompes ou n'importe quoi.

— Et ma balade ?

— On verra plus tard.

J'ai couru tranquillement vers l'immeuble, enjambant au passage le clochard qui dormait devant l'entrée. J'ai poussé la porte de sécurité couverte de rouille et j'ai avancé vers les

escaliers. La cage d'escalier sentait la bière bon marché et un autre truc que je préférais pas identifier. Même si le couloir était désert, j'ai fait le moins de bruit possible et j'ai rabattu ma capuche par-dessus mon bonnet. Vu ma dégaine, personne ne ferait l'erreur de m'ouvrir. Pas grave, aucune serrure ne m'avait jamais résisté, mis à part celle de ma cellule.

L'immeuble était pourri, la porte de l'appart aussi. J'aurais pu la crocheter avec une simple carte de crédit, mais un bon coup d'épaule bien placé a suffi.

Malgré un craquement sourd, aucun voisin ne s'est pointé pour voir ce qu'il se passait. En général, les gens qui vivent dans ce genre d'endroits n'ont pas de quoi attirer les voleurs. Et les filles forcées d'habiter ces taudis, elles se payent de nouvelles serrures.

Une fois la porte ouverte, je me suis glissé dans l'appartement plongé dans le noir. La fille allait flipper, mais j'avais besoin de l'effet de surprise. Rien ne m'empêcherait de retrouver Race.

J'avais une très bonne vision nocturne. A force de vivre la nuit, de traîner dans des endroits sombres et de sauver mon cul en prison, mes yeux s'étaient habitués à l'obscurité. J'ai repéré l'objet qui volait dans ma direction avant même qu'il ne m'atteigne. Quelqu'un a lâché un : « Merde ! » J'ai évité un poing et bloqué un Taser qui menaçait de s'enfoncer dans mon flanc. J'ai chopé un poignet dans ma main et j'ai serré jusqu'à ce que j'entende le Taser tomber par terre. J'ai fini par distinguer la fille sur le point de crier, et lui ai collé aussitôt ma main sur la bouche. Je l'ai embarquée plus loin dans l'appart pour l'éloigner de l'entrée et elle n'a pas arrêté de se débattre.

— T'as appelé les flics ?

Elle a secoué vivement la tête pour me signaler que non. Si ç'avait été le cas, elle aurait lutté davantage pour gagner du

## *BAD : Amour interdit*

temps avant qu'ils se pointent. Les flics mettaient toujours une plombe pour venir dans ce quartier.

— Tout ce que je veux, c'est l'endroit où crèche mon pote Race. Je sais que tu sais où il est.

D'un coup, elle s'est figée et ses ongles ont arrêté de me déchirer la main. Elle avait les cheveux très roux, et ses mèches m'ont touché le visage quand elle a redressé la tête pour me faire face.

— Je n'ai rien à voir avec le gars en costard, je lui ai dit. Je suis un vieux pote de Race. S'il a des ennuis, je veux juste l'aider. OK ?

Au bout d'un long moment, elle a hoché la tête.

— Si je te relâche, tu vas pas me la mettre à l'envers, hein ?

Elle a secoué vivement la tête pour me faire comprendre que non. J'ai enlevé ma main de sa bouche et j'ai relâché ses poignets. Plutôt grande, pour une fille. On pouvait quasiment se regarder dans les yeux.

— Je commence à en avoir marre des gens qui s'invitent chez moi pour poser des questions. La prochaine fois, je tire dans le tas !

Sa peau pâle contrastait avec l'obscurité. Ses cheveux étaient une masse de boucles couleur cuivre et son visage était couvert de taches de rousseur. Elle avait l'air d'une gamine, genre seize ou dix-sept ans. Avec son baggy, sa chemise à carreaux et ses joues roses de fille en bonne santé, elle avait rien d'une meuf de The Point. On aurait dit qu'elle débarquait de sa campagne.

— Trouve-toi une serrure plus solide, j'ai dit.

Elle m'a dévisagé et a remis en place ses mèches rebelles.

— Les bonnes serrures, c'est cher. Et je ne connais personne du nom de Race. Donc toi et ton pote en costard, vous pouvez aller vous faire foutre.

## JAY CROWNOVER

Courageuse. Grande gueule. Une combinaison dangereuse face à un mec qui n'avait rien à perdre, et surtout pas du temps. D'un pas menaçant, je me suis avancé vers elle. Elle s'est retournée et a allumé la lumière. J'ai cligné des yeux pendant un instant et elle s'est figée en me voyant, les yeux bloqués sur le tatouage près de mon œil.

— Carmen m'a appelée à la seconde où tu as quitté le restaurant, elle a dit. Tu n'as tout de même pas cru qu'elle n'allait pas me prévenir de l'arrivée d'un type dans ton genre ? Marco et Paulie ont relevé ta plaque d'immatriculation. Si je n'allume pas toutes les lumières dans moins de cinq minutes, les flics débarquent. Sans parler de ce qui arrivera à ta jolie voiture.

J'ai bloqué comme un con. Putain, jamais on ne m'avait doublé comme ça. Jamais. Et cette fille avec son air de bouseuse n'aurait pas dû être la première à y arriver.

— Pourquoi je suis encore là, alors ?

Je craignais pas les flics. Par contre, les gamins autour de ma bagnole...

La fille a croisé les bras sur sa poitrine toute plate et m'a observé de ses yeux verts. Cette meuf me disait quelque chose.

— Dans quoi s'est fourré Race ? elle a demandé.

— Je croyais que tu ne connaissais personne de ce nom-là ?

Ses yeux se sont étrécis et elle a lancé :

— Tu as quatre minutes pour m'expliquer.

— Y a pas grand-chose à expliquer. J'ai été pas mal occupé ces derniers temps et là, j'essaye juste de comprendre ce qui s'est passé en mon absence.

Elle s'est mordu la lèvre inférieure, ce qui lui a donné l'air encore plus gamine. Je savais pas ce que cette fille venait foutre dans l'histoire mais j'avais beaucoup, beaucoup de mal à comprendre ce que Race avait pu lui trouver. Il aimait

## *BAD : Amour interdit*

les meufs à longues jambes et à grosses poitrines, et un peu connes. Cette fille avait peut-être de jolies jambes mais de ce que je pouvais voir de son visage anguleux, y avait pas de quoi s'exciter. Elle dégageait un truc trop doux ; et Race, les gentilles, c'était pas son truc. Pas plus que le mien, d'ailleurs, mais j'avais jamais vraiment essayé. Quand une fille gentille me croise, elle change de trottoir.

- Est-ce que tu peux l'aider ? elle a demandé.
- Je peux essayer.
- Tu es Bax, c'est ça ?

J'ai essayé de ne pas avoir l'air surpris qu'elle me connaisse et je me suis contenté d'acquiescer. La fille s'est encore mordu la lèvre et a enroulé une de ses mèches autour de son doigt.

— Il m'a dit que si on venait me poser des questions à son sujet, je devais faire comme si je ne le connaissais pas. Ça m'a inquiétée. Après, le gars en costard a débarqué avec sa bande. Quand j'en ai parlé à Race, il a pétié les plombs. Il m'a dit de faire profil bas, qu'il s'en occuperait. Il m'a aussi dit que si un gars venait me voir, un gars avec une étoile tatouée sur le visage, alors je devrais lui faire confiance. Il m'a dit qu'il s'appelait Bax.

OK, mais ça ne me disait pas dans quel merdier Race s'était foutu et ce que cette fille venait faire là.

- T'es qui ?
- Dovie.

J'ai plissé les yeux et croisé les bras, comme elle.

- Et pour Race, t'es quoi ?

Si elle me répondait qu'elle était sa meuf, Race allait devoir m'expliquer ce qu'il avait foutu pendant que j'étais au trou.

Elle m'a observé d'un air concentré, ses sourcils formant deux traits couleur rouille.

- Je suis sa sœur.

## JAY CROWNOVER

Après une longue minute, j'ai éclaté de rire. Je me marrais tellement que j'en ai eu mal au crâne. Je me suis pincé l'arête du nez et j'ai secoué la tête.

— Ecoute, je sais pas qui t'es et d'où tu connais Race, mais j'ai pas le temps pour ces conneries. Je sors de cinq ans de taule, j'ai besoin de pioncer, de baiser, et surtout faut que je comprenne dans quelle embrouille s'est foutu Race. Si tu veux pas m'aider, je vais devenir nettement moins sympa.

Je me suis approché d'elle ; elle s'est protégé direct le visage avec sa main.

— C'est la vérité ! C'est mon grand frère !

J'ai gueulé un bon coup.

— Je connais Race depuis un bail, et il est fils unique.

La rouquine a rigolé avant de partir vers l'espace cuisine pas plus grand qu'un placard pour prendre un truc sur la porte du frigo. Elle m'a tendu une photo ; elle datait de quelques années mais impossible de ne pas reconnaître Race et sa belle gueule, le bras passé autour des épaules de cette fille bizarre.

— T'en connais toi, des hommes riches et puissants qui arrivent à garder leur braguette fermée ? Je suis le secret honteux de Hartman. Un secret pas si bien gardé puisque Race m'a retrouvée il y a quatre ans, juste après mon seizième anniversaire. Pas la même mère, pas le même nom, mais le même salaud de père. Si tu peux vraiment aider Race, alors je te dirai tout ce que tu veux savoir. Sinon, je le trouverai toute seule. Il est ma seule famille et je tiens à lui plus que tout. Il m'a sauvé la vie.

J'ai détourné mes yeux de la photo et j'ai regardé la fille. Race était un beau gosse, raffiné et classe. A l'exception de sa crinière rousse et de ses lèvres sexy — et de ses beaux yeux, il fallait l'avouer —, cette fille était carrément banale, à côté. Son

*BAD : Amour interdit*

regard a accroché le mien et c'est là que j'ai percuté. Des yeux verts. Profonds. Qui te transpercent. Les mêmes yeux que Race.

— Tu vas te contenter de me balancer tout ce que tu sais. Race est ma famille aussi, et je ferai tout ce que je peux pour le tirer de ce merdier.

Après tout, j'avais déjà tiré cinq ans pour lui. Après ça, une confrontation avec Novak serait easy.

# JAY CROWNOVER

## TOME 1 **BAD** AMOUR INTERDIT

**Il s'appelle Bax.** Un nom qui fait trembler tout le quartier de The Point. Un nom synonyme de violence, un nom synonyme de sang. Et aujourd'hui, Bax a bien l'intention de le faire couler pour obtenir des réponses. Car il vient de sortir de prison après cinq années ; 1 826 jours passés derrière les barreaux, sans bière, sans fille, sans rien, pas même la garantie d'en ressortir vivant. Et pour commencer, il doit trouver Race, celui qu'il considérait comme son meilleur ami, pour lui poser quelques questions sur cette fameuse nuit où tout a basculé.

**Elle s'appelle Dovie.** La survie dans The Point, ça la connaît. Elle a même établi quelques règles. Règle n°1 : se la jouer discrète, par exemple en s'habillant comme un mec et en cachant sa crinière rousse. Règle n°2 : éviter de sortir avec les types du coin. Règle n°3 : ne jamais rien devoir à personne. Mais lorsque Race, son frère, disparaît mystérieusement, Dovie n'a plus le choix. Adieu les règles, bonjour le danger. Car son seul espoir de retrouver son frère tient en trois lettres : Bax.

Tout comme les personnages de ses romans, Jay Crowover est une grande amatrice (et collectionneuse !) de tatouages. Lorsqu'elle a pris conscience qu'elle ne deviendrait pas la rock star qu'elle rêvait d'être depuis ses huit ans, elle a décidé d'embrasser son autre passion : l'écriture. Très vite remarquée et couronnée par les lecteurs et les critiques, elle fait aujourd'hui partie du top des ventes du *New York Times* et du *USA Today*.



Tome 1



Tome 2



Tome 3



67.7114.5



HARLEQUIN

14,90 €

[www.harlequin.fr](http://www.harlequin.fr)

